

Editorial

Depuis plus de six décennies, *Documents* et *Dokumente* informent leurs lecteurs en France et en Allemagne dans le souci de contribuer à une meilleure compréhension réciproque. Les mots clés qui reviennent dans pratiquement chaque article sur les relations franco-allemandes traduisent l'évolution politique depuis 1945 : paix, réconciliation, dialogue, coopération. Quarante-vingt dix ans après la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918, les deux revues ont choisi de parler de la guerre. Le hasard veut que ce numéro propose un article sur une forteresse construite en Alsace par l'Empereur Guillaume 1^{er} pendant la guerre franco-allemande de 1870-71 ainsi qu'une étude sur les évasions de prisonniers allemands en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Et il suffit de feuilleter le 2^e tome du manuel d'histoire franco-allemand, qui couvre la période de 1814 à 1945, pour constater une nouvelle fois que l'Europe n'a pas toujours été, loin s'en faut, le havre de paix qu'elle veut désormais symboliser en harmonisant sa politique au-delà des seules frontières du Vieux Continent.

Les hasards de l'actualité font que des bruits de bottes, en cette année anniversaire de l'Armistice d'une guerre qui a coûté tant de vies humaines entre 1914 et 1918, résonnent de nouveau, avec un conflit complexe entre la Russie et la Géorgie et une situation pour le moins explosive en Afghanistan et en Irak.

L'Europe joue son rôle, le dialogue franco-allemand également. Paris et Berlin engagent la médiation diplomatique à Moscou et Tbilissi au nom de l'Union européenne. Des soldats des deux pays, pas seulement en Afghanistan, sont présents sur le terrain pour participer aux efforts de paix – parfois au prix de vies humaines, victimes de la folie terroriste. Il est légitime que la mort de soldats français et allemands à des milliers de kilomètres de l'Europe suscite des inter-

rogations dans l'opinion publique, traduites dans des débats jusque devant les assemblées parlementaires. Mais il est tout aussi important que la France et l'Allemagne, avec la même conviction, rappellent combien il est important que leurs forces armées participent avant tout autre chose non pas à la guerre, mais aux efforts de paix. Même lorsque les armes parlent, ce n'est pas un langage belliqueux que traduit l'initiative européenne, c'est celui de la paix.

Il est important, pour mieux comprendre aujourd'hui ce que représente la menace de conflit à l'échelle planétaire, de relire ce que l'Europe a vécu douloureusement pendant la Guerre de 1914-1918. On ne répétera jamais assez que ce conflit, qualifié en France de « Grande Guerre », ne recevra logiquement son nom de « Première Guerre mondiale » que plus tard, lorsque les populations auront été une nouvelle fois dans le siècle les victimes d'un conflit à échelle mondiale. Les combattants français de 14-18, persuadés que cette guerre serait la « Der des der », constateront avec douleur, une génération plus tard, que la paix reste bien fragile lorsque les peuples refusent le dialogue, la concertation, le compromis.

Il est certes difficile de comparer la perception qu'ont deux peuples, même voisins, de la guerre. Vainqueurs et vaincus n'ont pas la même écriture de l'Histoire. Mais tous deux se doivent aujourd'hui de reconnaître qu'ils ont la même expérience de la douleur et de l'horreur. Parler de la guerre, c'est revendiquer la paix. Participer aux efforts de paix, même sur d'autres continents, c'est éviter au monde de connaître ce que l'Europe a vécu.

A l'heure où il est hélas de bon ton de remettre en question ou de critiquer les relations privilégiées entre la France et l'Allemagne dans une Europe difficile à unir, il n'est pas inutile de rappeler que c'est la réconciliation historique de ces deux pays qui a réussi à bannir du vocabulaire la terrible expression « ennemis héréditaires ». Et si ce contexte linguistique, apparemment anecdotique, était la véritable solution des problèmes de ce monde ?

Gérard Foussier